

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVÉSTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

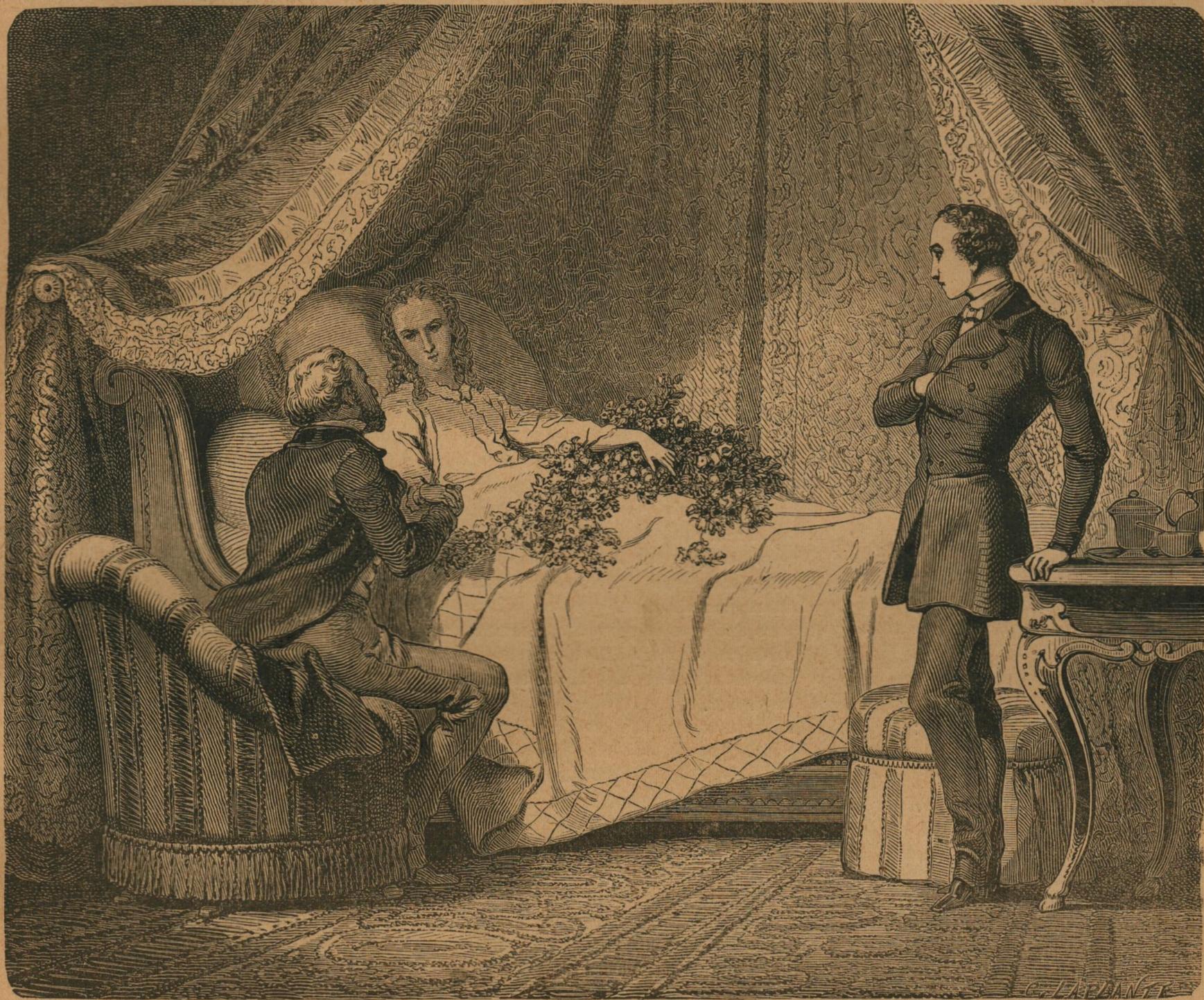
# LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.

JEANNE, par GEORGE SAND.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Son lit était tout jonché de fleurs. — Page 103 col. 3.

## AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXI.

Dès le lendemain, M. d'Avrigny sortit, après s'être assuré cependant que le mieux de Madeleine se soutenait : il avait à voir le roi, d'abord pour s'excuser près de lui ; puis le ministre des affaires étrangères, pour lui rappeler sa promesse

Certes, M. d'Avrigny eût pu dire, sans crainte d'être démenti, que c'était lui-même qui était malade, car, pendant ces quinze jours, il avait

vieilli de quinze ans, et, quoiqu'il eût cinquante-cinq ans à peine, ses cheveux avaient complètement blanchi.

Une heure après, M. d'Avrigny rentrait avec l'assurance qu'au jour où il le désirerait, la lettre diplomatique serait prête.

A la porte de son hôtel, il rencontra Philippe.

Depuis la soirée où Madeleine avait failli mourir, Philippe était venu prendre chaque jour en personne de ses nouvelles, et d'abord c'était Antoinette qui l'avait reçu ; puis, après le départ d'Antoinette, il s'était adressé à Joseph, demandant des nouvelles de Madeleine et d'Antoinette.

Quant à Amaury, Philippe croyait de sa dignité de le bouder ; malheureusement, depuis quinze jours, Amaury avait été tellement préoccupé, qu'il avait oublié jusqu'à l'existence de son ami.

M. d'Avrigny avait su les attentions de Phi-

lippe, et il le remercia avec l'affectueux abandon d'un père.

Puis il rentra près de Madeleine.

On venait d'atteindre les premiers beaux jours de juin ; il était midi, c'est-à-dire l'heure la plus chaude de la journée, et M. d'Avrigny avait autorisé d'ouvrir, pour la première fois, les fenêtres de Madeleine ; il trouva donc la jeune fille assise sur son lit et dévorant, par ses fenêtres qu'on venait d'ouvrir, cet air qu'elle ne pouvait aller respirer encore, et cette verdure sur laquelle elle ne pouvait courir ni s'étendre ; mais, en échange, son lit était tout jonché de fleurs et ressemblait à l'un de ces beaux reposoirs que nous avons tous vus dans notre jeunesse, et que nous reverrons encore quand les hommes auront daigné rendre au Seigneur cette belle et poétique Fête-Dieu qu'ils ont supprimée.

Amaury apportait à Madeleine les fleurs qu'elle désirait, et qu'il allait cueillir pour elle dans le jardin.

(1) Tous droits réservés.